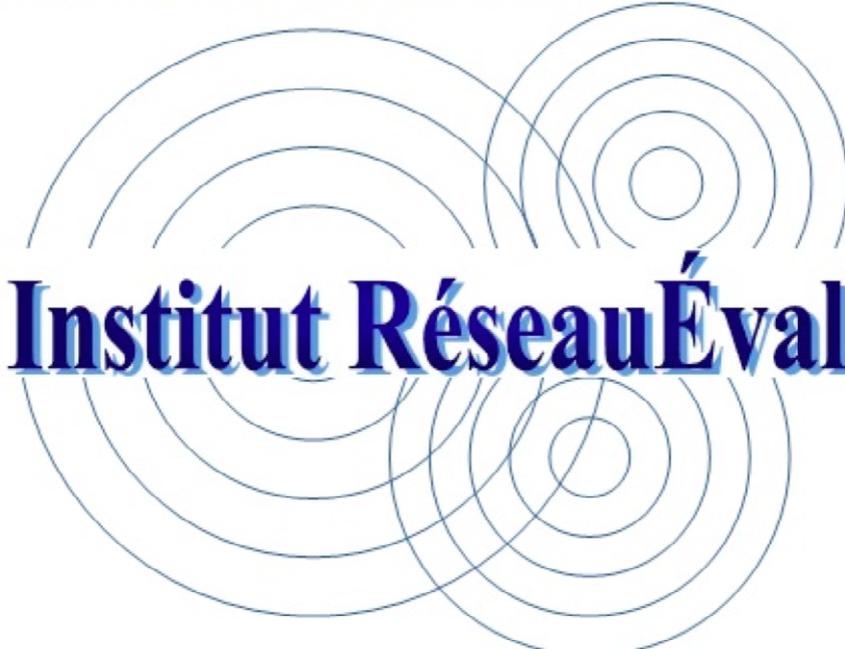




*Etudier – valoriser – organiser
L'évaluation dans les pratiques
professionnelles*

[pour le développement de la culture en évaluation]

A large, light blue graphic consisting of several overlapping concentric circles, similar to the RéseauEval logo, serves as a background for the main title.

Institut RéseauEval

[Instance de labellisation des praticiens de l'évaluation]

LE STYLE PROFESSIONNEL DE L'ACCOMPAGNATEUR

.....

une stylisation des genres susceptible de les « garder en état de marche », c'est-à-dire de les transformer en les développant. Les styles ne cessent de métamorphoser les genres professionnels qu'ils prennent comme objets de travail sitôt que ces derniers se « fatiguent » comme moyens d'action. Il y a donc une intériorité réciproque des styles et des genres professionnels qui interdit de faire du style un simple attribut psychologique du sujet, comme on le fait encore assez systématiquement en psychologie. Le style participe du genre auquel il fournit son allure. Les styles sont le retravail des genres en situation, et les genres, du coup, le contraire d'états fixes. Mieux, ils sont toujours inachevés. » (Clot, 2000, p 10), d'où possiblement les difficultés rencontrées pour les décrire — au risque de les transformer en une chose stable, figée, sclérosante et stigmatisante, comme cela représente un exercice de style fin et ardu de décrire un professionnel sans utiliser le champ sémantique lié à l'être pour parler l'existence. En effet, « Si l'on demande à un adulte de parler d'un enfant, son récit prend le plus fréquemment la forme d'une description : un enfant dans son attitude, ses faits et ses gestes, sa manière d'être et ses défauts. Là-dessus, il est intarissable [...] on épingle en négatif [...] le verdict est sans appel » (Cifali, 1994, p 38). C'est en partie ce constat relatif à la description qui a créé une volonté d'essayer autrement en n'oubliant pas que la description est un mode de connaissance très subjectif. « L'objectivité, sous le couvert du décrire, n'est qu'une subjectivité embusquée qui, comme telle, ne peut souvent pas être mise à la question. L'entendre est déjà un premier dégagement » (Cifali, 1994, p 42). C'est en prenant en considération l'importance de cette dimension que l'article tente de peindre de manière vivante et dynamique le style comme l'impression des valeurs professionnelles : « Le style est la recreation du genre en situation, un usage singulier renouvelé des instruments techniques et psychologiques. Ce n'est pas un attribut psychologique personnel : le style affranchit le sujet du genre en renouvelant ce dernier. La création stylistique, qui suppose un maniement maîtrisé du genre, est la source d'un développement du genre mais aussi du sujet » (Clot, 2010, p2). Chacun s'engage à sa façon dans sa profession. En effet, dans un souci d'autoévaluation de l'implication professionnelle, il m'est apparu pertinent d'identifier, après moultes errances, quelques éléments du style professionnel afin d'émettre des hypothèses sur les liens entre l'histoire racontée (le Moa), le parcours professionnel (la construction du Soi) et la

.....

façon d'habiter le rôle d'accompagnateur (la posture) en articulant des éléments relatifs à la place du corps dans ce cheminement, cette reconstruction.

L'article tente donc de définir les processus en jeu dans la construction du style professionnel en mettant particulièrement en relief la place du corps et de la sensorialité dans l'accompagnement. Les cinq sens seront abordés de façon métaphorique pour illustrer et questionner l'usage du corps dans l'accompagnement et la posture qui s'y rattache. Les différents processus qui concourent à la construction du style seront énoncés pour mettre en exergue l'aspect inachevable du processus de professionnalisation dans lequel est inscrit l'accompagnateur.

Le genre du MaSque, du geSte au Style dans la poSture

« Le lieu de travail et l'activité avouée tendent à devenir en quelque sorte, un pur masque qui recouvre la vie authentique de l'acteur » (Goffman, 1973, p 47), un masque derrière lequel il n'y a personne : « L'être est inatteignable. C'est comme le réel, je n'ai pas d'être, ce qui ne veut pas dire que je ne suis pas » (Vial, 2011). Les S représentent le frayage que fait le S du Soi— du maSque — en se construisant, serpentant au fil du processus de professionnalisation qui permet de s'extraire du Moi. « L'indispensable cohérence de l'expression fait apparaître une opposition essentielle entre notre moi intime et notre moi social (le Soi, le maSque). En tant qu'êtres humains, nous sommes probablement des créatures dont les démarches varient selon l'humeur et l'énergie du moment. Au contraire, en tant que personnages représentés devant un public, nous devons échapper à ces fluctuations (l'élégance dans le port du masque, le maintien de la posture). Comme Durkheim l'a montré, nous ne laissons pas nos activités sociales supérieures à la remorque du corps, comme nos sensations et nos états coenesthésiques. Une certaine bureaucratisation de l'esprit permet de compter sur une représentation parfaitement homogène au moment voulu. Le processus de socialisation (professionnalisation) non seulement transfigure mais encore il stabilise » (Goffman, 1973, p 59).

Chaque intervenant possède et crée son style à l'aide de micros bricolages successifs qu'il tente pour « instaurer un espace de confiance, à inciter l'accompagné à construire son propre

.....



*Etudier – valoriser – organiser
L'évaluation dans les pratiques
professionnelles*

mes désirs et de mes fantasmes, Un parmi les autres. Le consultant préserve l'énigme de l'autre et la sienne. *« La persona n'est qu'un masque, qui à la fois dissimule une partie de la dimension collective dont elle est constitué et donne l'illusion de l'individualité, un masque qui fait penser aux autres et à soi-même que l'être en question est individuel, alors qu'au fond, il joue simplement un rôle à travers lequel ce ne sont que des données et des impératifs de la pensée collective qui s'expriment » (Vial, 2011 cite Jung).*

La construction du MaSque

L'élégance dans le port de ce masque nait du travail fait en coulisses pour l'accepter, l'assumer et l'habiter. Il s'agit des processus d'auto évaluation, d'implication-distanciation, coloré par l'autorisation, la légitimation et la reconnaissance de Soi par Soi et quelques autres. C'est l'effort fourni en situation pour ne pas perdre le masque au risque de faire perdre la face à l'autre. Le personnage professionnel est présent à l'autre, laissant son Moa à la remorque des sillons que tracent le S du maSque pour se construire. L'élégance se reconnaît donc à l'aise et parfois même à l'allégresse éprouvées dans l'accompagnement, par l'intervenant et l'accompagné. *« La dimension esthétique semble y être incontournable [...] le goût du travail bien fait, du bel ouvrage, de l'œuvre à réaliser : l'excellence » (Vial, M).*

Porter le masque avec désinvolture, assurer un certain maintien, faire le funambule sur le continuum entre habiter la figure du supposé sachant (accepter que le client nous la colle) et la figure identificatoire favorisant la liberté d'expression et l'implication dans le processus d'accompagnement — en jouant de son corps et de ses effets — pour s'y situer en fonction des situations rencontrées qu'il est aussi possible d'anticiper et ou de provoquer : *« Entre genre et style, il s'agit bien d'un mouvement, d'une oscillation, là aussi parfois rythmique consistant à se confondre avec sa propre histoire (dans l'ancrage) et puis aussi à s'en défaire (dans le balisage) selon de continuelles modifications de perspectives. L'activité est alors le théâtre permanent d'un mouvement aux directions opposées : stylisation des genres et variations de soi, qui autorise la recréation du donné » (Vial cite Clot & Fernández, 2013, p9)* dans laquelle l'usage et l'écoute des sens prend toute son oscillation et ramène le corps au coeur de la posture et du style professionnel de l'accompagnement.

.....



Les sens, le moteur du jeu (je) dans l'accompagnement.

L'usage que l'Homme fait de son propre corps paraît être un apport essentiel dans la relation à l'autre. Il serait, de fait, également un apport essentiel dans l'accompagnement professionnel qui est une rencontre, « *une relation avec l'autre que l'on découvre et avec qui on fait un bout de chemin* » (Vial & Mencacci, 2007). Il est une « *présence à l'autre* » (Umbrecht, 2010). En effet, le corps, dans tout ce qu'il est et représente, dans l'accompagnement professionnel, est riche d'informations non négligeables permettant ainsi de tenter de mieux comprendre qui sont les personnes que nous côtoyons et le monde qui nous entoure et nous-même, le Soi. Cela nécessite de se situer sur une tension entre le maintien et le relâchement. Si je suis détendue, je ne peux plus être présente à l'autre, je m'endors ou je rêve ! Y être à l'aise ne veut pas dire y être détendue. Ce n'est pas parce que je suis à l'aise chez quelqu'un que je me permets tout et n'importe quoi. La présence à l'autre est donc le pré requis qui permet d'étayer nos micros choix sur l'intuition dont l'observation et le ressenti font partie. « *C'est là que se développent l'utilisation des symboles qui valent à la fois phénomènes du monde extérieur et pour ceux de l'individu* » (Winnicott, 1971, p 200). Les cinq sens sont mis en mouvement au service de l'accompagné. « *Toute activité est toujours dramatique d'usage de Soi, par soi et par les autres. Cette dramatique est loin d'être pleinement consciente, c'est donc un travail sur soi même : on s'y découvre aux deux sens du terme : on se découvre soi-même et on se découvre face aux autres* » (Vial & Mencacci, 2007, p 149).

C'est en ce sens qu'aborder les processus en jeu dans la construction du style professionnel à travers le corps semble pertinent pour en définir les contours étant donné que si la corporéité, c'est-à-dire la construction de l'image du corps est une dialectique entre l'intérieur et l'extérieur, la construction de l'image du Soi professionnel est « *une aventure individuelle et solitaire mais comme une rencontre qui se donne avec l'Autre, comme une aventure collective* » (Di Gioia, 2013, p 7).

Le style, différent du geste professionnel, « *est la marque de fabrique de l'intervenant, largement imaginaire, il est fonction de l'histoire personnelle et professionnelle, de la problématique travaillée : de la poétique de chacun. Sur l'investissement identitaire se superpose le marquage de l'institution par laquelle on a été formé. L'affinité, la complicité, la*

.....



*Etudier – valoriser – organiser
L'évaluation dans les pratiques
professionnelles*

confiance et leurs contraires sont souvent dus à la compatibilité ou non entre les styles des commanditaires et des intervenants de métier » (www.michelviaf.com).

Les caractéristiques du style sont présentées ici à travers des métaphores reliées à la sensorialité de manière un peu caricaturale pour faciliter l'établissement d'un portrait au lecteur. Chaque élément constitue une partie indissociable du masque professionnel que porte le personnage joué, sans le réduire ni le figer à cette croute. *« C'est après coup, lorsque nous revenons sur nos gestes, que nous pouvons observer ce qu'il s'est passé. La conscience ne suit le réel que par bonds, avec des omissions et des lacunes » (André & Cifali, 2007, p 79).*

L'oreille qui lit entre les lignes : l'écoute entre l'accueil de Soi et de l'Autre

L'écoute est inscrite dans la posture, c'est un geste professionnel sans lequel l'accompagnement ne peut pas se mettre en chemin. *« L'écoute au service de l'accompagnement est une surprenante, complexe, bouleversante aventure. Elle offre le sens d'écouter et par conséquence, dans une ouverture d'esprit positive et constructive, accompagne l'autre dans sa demande. Le but de cet engagement consiste en un choix pour être dans la vie, en un désir d'entrer en relation avec la personne qu'on accompagne dans le silence ou dans le dialogue » (Hingre, 2003, p22).* Elle peut en effet prendre différentes formes et revêtir diverses qualités loin d'être simple à qualifier pour celui-là même qui les endossent. Ecouter le non-dit, entendre ce qui n'est pas dit, parfois en confrontant le verbal et le non verbal, chercher à comprendre ce qui fait non-dit, ce que disent le silence et le soupir. La structure même du discours semble d'ailleurs être un non-dit.

L'écoute, différente de celle de l'expert, peut être caractérisée par la fonction contenante qu'elle joue en accueillant la parole et le silence de l'autre, le dit et le non-dit, en créant un cadre qui fixe les limites et donne des repères pour faciliter l'expression et l'élaboration des éléments déposés par un sujet. Ce n'est pas non plus l'écoute du thérapeute, celle du soignant qui écoute l'autre dans l'expression de sa souffrance sans chercher à rompre les répétitions mais à les panser. Dans l'accompagnement, il s'agit d'accueillir la parole de l'autre, la reformuler voire l'interpréter, en demandant à la personne de valider une interprétation, de manière à la symboliser et la rendre acceptable, comme *« la mère suffisamment bonne*

.....



*Etudier – valoriser – organiser
L'évaluation dans les pratiques
professionnelles*

détoxique les éléments angoissants qui traversent le bébé » (Winnicott, 1996). Mettre en scène sa disponibilité ainsi que sa capacité d'apaisement et de retransmission afin que l'accompagné se sente progressivement contenu pour cheminer en toute sécurité, sans risque d'être abandonné. Il s'agit comme le dit Winnicott (1956) « de lui garantir un noyau de grandiosité qui le soutiendra ».

Le consultant, l'intervenant, semblent se situer sur un continuum de l'écoute entre fermeté contenante et souplesse invitant au lâcher prise, non pas rigidité et détente. Il incarne ainsi les limites dont ont besoin les enfants que nous sommes, une façon assez maternante de répondre à la nécessité parfois de minimiser le sentiment de responsabilité et la culpabilité sidérante qui peut s'y rattacher. Cette fonction d'endossement se traduit également par une mise en lumière des compétences mises en œuvre dans les situations décrites avec beaucoup de pessimisme.

Le travail du style revêt un caractère permanent et inachevable rattaché au travail sur et de soi dans lequel doit s'inscrire l'intervenant. Il est envisageable une fois qu'il s'est suffisamment approprié le référentiel d'activité pour s'éloigner un peu de l'autocontrôle et s'engager dans l'auto-questionnement. La dialectique devient une sorte de formule magique, non sans effort, qui permet de travailler à assumer les contradictions qui font de l'homme un être humain, le mobile étant de pouvoir continuer à les questionner. Il s'agit de repérer et d'identifier — notamment à travers le repérage des répétitions dans les analyses de pratique professionnelles — les contraintes du Moi pour les transformer en ressources pour le Soi ainsi que les ancrages, « des points d'appuis, des ressources sues, des confiances qu'on se fait, pour des mouillages au calme, pour se ressourcer. Exercer ici, c'est se donner une fiction pour habiter son projet ; fonder une praxis, évaluer les situations pour problématiser ses enjeux et trouver son style professionnel [...] c'est travailler à partir de ce à quoi je tiens » (Vial, 2013, p6) tout en sachant que la construction du style est inachevée et inachevable.

L'œil qui entend : le regard entre contenance et médiation

Médiation, interpellation et contenance, l'œil qui entend n'est pas l'œil qui voit ni celui qui questionne. L'œil de l'expert voit, celui de l'accompagnateur entrevoit, aperçoit avant de

.....



*Etudier – valoriser – organiser
L'évaluation dans les pratiques
professionnelles*

percevoir. Il s'attache à regarder l'autre par alternance pour éviter le guidage visuel, à chercher le regard des autres pour les contenir aussi, pour les inviter à être présents à celui qui parle, à regarder ailleurs aussi pour se distancier, éviter la fusion, montrer que l'on se questionne. Le regard non focalisé, le regard plissé (interrogateur), le regard qui dit l'empathie, qui accueille l'autre ou qui le met à distance, le regard parle et l'œil l'entend. Le regard pris dans son instant révèle souvent dans quel état émotionnel nous nous trouvons, contrairement à l'expert pour qui l'œil est un outil de mesure, de vérification et de contrôle. Etre à l'aise permet de transmettre ce regard rassurant, apaisant qui peut être contenant pour permette à l'autre de se parler. Regarder un accompagné dans les yeux plus longuement entraîne une activation et une augmentation de ses émotions qu'un regard contenant peut faciliter. Tout en sachant que Sartre disait : « ce que je vois, c'est moi ! ». Etre mal à l'aise et autoriser son regard à le dire pour faire part de ses questionnements voire de ses émotions et créer du vide, accepter le transfert le temps d'un instant avant de renvoyer l'autre dans ses retranchements.

L'intensité du regard, de l'ordre du su, devient un jeu, un outil trouvé créé dont il est possible d'user sans abuser. Le maquillage des yeux peut faire, pour une femme, partie du Masque et nourrir son style. Il est entièrement incorporé au personnage qui ne peut travailler sans comme un homme soigne la taille de sa moustache, de son bouc ou encore ne peut se présenter mal rasé. Ce serait se mettre à nu, sortir sans le masque. En effet, le regard est un instrument de langage qui semble assez prégnant dans la posture d'accompagnement. *« Quand je regarde, on me voit, donc j'existe. Je peux alors me permettre de regarder et de voir. Je regarde alors créativement et, ce que j'aperçois (aperception) je le perçois également. En fait, je m'attache à ne pas voir ce qui n'est pas là pour être vu »* (Winnicott, 1971, p 209). L'intervenant perçoit plus qu'il ne voit.

Le Soi peau dans l'accompagnement

Didier Anzieu (1985) a développé le concept de Moi peau qui décrit une façon de définir la construction du psychisme humain de la naissance jusqu' à l'âge adulte. *« Entre le Moi et la peau fonctionne une triple dérivation : métaphorique (le Moi est une métaphore de la peau),*

.....

métonymique (le Moi et la peau se contiennent mutuellement comme tout et partie) et en ellipse (figure englobante à double foyer : la mère et l'enfant) [...] le Moi peau est donc le modèle d'un lien dialectique entre le psychisme et le corps : lien mutuel ou la psyché s'appuie sur le corps autant que le corps s'appuie sur la psyché [...] la sensorialité a une place prépondérante et la sensorialité tactile constitue le modèle organisateur du Moi et de la pensée. La peau a une importance capitale : elle fournit à l'appareil psychique les représentations constitutives du Moi et de ses principales fonctions » (Anzieu, 1985), de la même façon que le style professionnel s'étaye sur les expériences corporelles du Moi.

Je m'autorise ici à lui emprunter maladroitement pour tenter de définir la place de la sensorialité dans la construction du style de l'accompagnateur notamment au travers de la bouche comme organe représentatif de la sensorialité, du goût et du toucher.

Les métaphores oscillant autour de la bouche sont nombreuses et variées mais l'une d'entre elles a retenu mon attention. Il s'agit d'une définition datant de 1539 signifiant : sortir d'un lieu resserré (d'une bouche de métro par exemple). Si l'on relie cette expression aux visées de l'accompagnement, il est envisageable d'y entrevoir le point de départ du processus d'émancipation d'un sujet, un déplacement, quitter un endroit étroit pour créer de l'aise dans un ailleurs, sortir de la grotte pour se risquer à découvrir ce qu'il y a au dehors. Symbole érotique transparent de l'organe sexuel féminin, la grotte évoque la scène originelle. *"Nous sommes venus d'une scène où nous n'étions pas. L'homme est celui à qui une image manque. Qu'il ferme les yeux et qu'il rêve dans la nuit, qu'il les ouvre et qu'il observe attentivement les choses réelles dans la clarté qu'épanche le soleil, que son regard se dérouté et s'égare, qu'il porte les yeux sur le livre qu'il tient entre ses mains, qu'assis dans le noir il épie le déroulement d'un film, qu'il se laisse absorber dans la contemplation d'une peinture, l'homme est un regard désirant qui cherche une autre image derrière tout ce qu'il voit."* (Quignard, 1997, p. 10), peut être une image différente de celle de l'être dont il a hérité. En effet, *« Les gens se réduisent à un Etre. Si on veut changer, il faut arrêter de se penser comme ayant un Etre, un caractère fixe, comme un capital de qualités, de vertus, —d'abord parce qu'on nous les a attribuées. Et cette stigmatisation commence au berceau : le milieu familial sait très bien faire »* (Vial, 2010, p3).

.....

l'harmonie, et repousse le brouhaha, la cacophonie, la confusion, le chaos. [L'accompagné] se montre apaisé quand il peut enfin accueillir le silence de [l'intervenant] qui, autrefois, le plongeait dans un néant informe », prisonnier de sa grotte, spéléologue contraint. « A présent, ce silence lui apporte un élément rythmique structurant pour qu'il puisse s'autoriser à son propre silence, à sa propre communication qui signe l'apparition du vrai self » (Winnicott, 1958, p 36). Tout est affaire de musique déliée. Toujours un regard multiple se pose sur l'autre, sa mise en scène et sa mise en musique. Un requiem ou l'intervenant et l'accompagné se répondent, où le désir de changement est omniprésent mais fluctuant au fil du récit. La partition se crée chemin faisant dans un théâtre où le corps se charge, avec son propre style, de dire la puissance conceptuelle et métaphorique du changement. La toile semble privilégier le duo, au tout premier plan, que forme l'accompagné et l'intervenant, les autres protagonistes, les pairs, sont là comme pour compléter cette dyade ainsi que les références qui font tiers.

Vouloir d'écrire le style de l'accompagnateur revient à l'amputer, pour tout englober d'un seul regard. Il s'agit ici de quelques fragments hétéroclites qui reconstituent une unité éclatée inachevée et inachevable tant la professionnalisation « est un processus du sujet inachevable, sans cesse repris, qui fait du professionnel un être en changement, en progression constante, en désir de qualité. C'est une dynamique, un déséquilibre permanent comme la marche, une quête » (www.michelvial.com).

Il semble toutefois utile ici de relever que « Le sens que peuvent prendre ces signes, leur possible « lecture », suivant différentes pentes, et surtout leur particulière « inscription » dans la chair, autorisent à distinguer ceux qui appartiennent à la morphologie, dans le geste, l'allure, et la posture, avec la place et la distance que prend le corps par rapport aux autres corps. Le modelage d'un style et d'une silhouette se fait au cours des ans, reflétant exactement les choix existentiels, l'éthique de l'individu. La lecture en est courante, réglant tous les échanges. Elle repère la veulerie, l'avachissement des défaites et des abandons, ou, à l'inverse, les fards, les lifts, les ceintures musculaires et morales, les rigueurs de vie et les diététiques qui refusent désespérément la vieillesse et la mort. Hors de toutes ces contingences, refusées ou corrigées, nous aurions à dire les signes de la beauté » (Rosolato, 1971, p18) : l'élégance dans le

.....

port du masque, le maintien de la posture dans la style. « *Le style participe du genre auquel il fournit son allure* » (Clot, 1999, p15).

Bibliographie

- André, J. & Cifali, M. (2007). *Ecrire l'expérience. Vers la reconnaissance des pratiques professionnelles*. Paris : PUF.
- Anzieu, D. (1985). *Le Moi peau*. Paris : Dunod.
- Cifali, M. (1994). *Lien éducatif, contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF.
- Clot, Y & Faïta, D. (1999). Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes. *Travailler*.
- Freud S. (1970). *Le tabou de la virginité in Contributions à la psychologie de la vie amoureuse. La vie sexuelle*. Paris : PUF.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris : Les éditions de minuit, Le sens commun.
- Gorog, J-J. (2004). Liminaire. *Revue de Psychanalyse, 1, 69-77*
- Rosolato, G. (1971). Recension du corps in *Lieux du corps. Paris : Gallimard, Nouvelle revue de psychanalyse*.
- Quignard, P. (1996). *Le sexe et l'effroi*. Paris : Folio.
- Umbrecht, H. (2010). *Eloge de la présence. Ce qui échappe à la signification*. Libella Maren Senn.
- Vial, M. Tellini, A. Mamy Rahaga, A. (2013). *Accompagnateur en RH*. Bruxelles : De Boeck, Coll. Manager RH.
- Vial, M. (2013). L'auto-évaluation en formation ? Origine des critères dans l'évaluation située : le repérage entre balisage et ancrage, et usages du référentiel. *Actes du 25ème colloque de l'ADMEE-Europe Fribourg 2013 : Evaluation et autoévaluation, quels espaces de formation*.
- Vial, M. (2011). C'est quoi accompagner une personne. Persona et personne. *Conférence réseaeval*.

.....



*Etudier – valoriser – organiser
L'évaluation dans les pratiques
professionnelles*

Vial, M. (2010). *Etre, faire et exister*. Institut Réseauéval.com
Vial, M & Mencacci, N. (2007). *L'accompagnement professionnel*. Bruxelles : De Boeck.
Winnicott, d. (1958). *La capacité d'être seul*. Paris : Petite bibliothèque Payot.
Winnicott, D. (1971). *Jeu et réalité*. Paris : Folio. Coll. essais.
Winnicott, D. (1956). *La préoccupation maternelle primaire*. Paris : Petite bibliothèque Payot.

.....



*Etudier – valoriser – organiser
L'évaluation dans les pratiques
professionnelles*

**Etudier – valoriser – organiser les pratiques d'évaluation
dans le champ des ressources humaines**



L'INSTITUT RESEAUÉVAL

Instance de labellisation des professionnels investis dans l'évaluation

Chaque intervenant adopte un style professionnel inachevé et inachevable construit par les différents processus qui s'entrelacent dans la professionnalisation. C'est un travail de Soi, une mise en tension des contractions qui l'animent en situation pour s'extraire du Moi et construire du Soi, tenter de porter le masque professionnel avec élégance et assurer le maintien de la posture, jouer son improvisation sans fausse note. La place du corps paraissant essentiel dans la relation à l'autre, en questionner l'usage dans l'accompagnement permet de considérer qu'il peut permettre d'assurer une posture mais également la desservir, c'est prendre conscience que le consultant à sa propre façon d'en jouer tout en mettant en relief la place de la sensorialité dans la construction du style professionnel et de la musique qui s'y rattache, en situation.

.....